

LA PANDÉMIE À CORONAVIRUS (COVID-19) : VERS UNE COMMUNICATION SPÉCIFIQUE SANITAIRE EN MASA

Dapsia GOY-GOY

École normale supérieure de Bongor (ENS/B.), Tchad

goygoydapsia@gmail.com

Résumé : L'aménagement terminologique constitue une clef efficace pour redynamiser une langue et favoriser l'appropriation des réalités nouvelles par l'humain. Dans cet élan, nous avons convoqué la socioterminologie, une des perspectives théoriques les plus récentes en terminologie, pour mener la présente étude qui porte sur la communication autour de la maladie à coronavirus (COVID-19) en langue masa. En effet, cet article tente de cerner des messages saillants véhiculés depuis le début de cette pandémie et pose les jalons de la standardisation d'une communication sanitaire spécialisée en masa. Parlée principalement dans la province du Mayo Kebbi-Est et dans la région de l'Extrême-Nord au Cameroun, le masa est une langue tchadique dans le phylum afro-asiatique. Il s'ensuit, à l'issue de nos enquêtes, que les locuteurs du masa peuvent communiquer naturellement et efficacement les différentes informations relatives à la COVID-19 dans cette langue, une fois qu'ils s'en sont approprié convenablement le contenu sémantique. Cette étude favorise ainsi, dans le domaine sanitaire, l'émergence, en masa, d'une terminologie et d'une phraséologie nouvelles émanant non pas d'une autorité régaliennne, mais des usagers de cette langue.

Mots-clés : masana (masa), coronavirus (COVID-19), pandémie, socioterminologie.

THE CORONAVIRUS (COVID-19) PANDEMIC: TOWARDS A SPECIFIC HEALTH COMMUNICATION IN MASA

Abstract: Terminological planning is an effective key to revitalizing a language and promoting the appropriation of new realities by humans. In this momentum, we have called socioterminology, one of the most recent theoretical perspectives in terminology, to conduct this study which focuses on communication around coronavirus disease (COVID-19) in the Masa language. Indeed, this article attempts to identify important messages conveyed since the start of this pandemic and lays the groundwork for the standardization of health communication specializing in masa. Spoken mainly in the province of Mayo Kebbi-Est and in the Far North region of Cameroon, Masa is a Chadic language in the Afro-Asian phylum. It follows, at the end of our investigations, that speakers of Masa can naturally and effectively communicate the various information relating to COVID-19 in this language, once they have reasonably appropriated the semantic content. This study promotes, in the health field, the emergence, in Masa, of new terminology and phraseology emanating not from a sovereign authority, but from users of this language.

Keywords: masana (masa), coronavirus (COVID-19), pandemic, socioterminology.

Introduction

Depuis la fin de l'année 2019, le monde est menacé par une épidémie baptisée « Coronavirus/ Covid-19 » qui remet en question les évolutions technoscientifiques et médicales. Les coronavirus sont une grande famille de virus qui provoquent des maladies allant d'un simple rhume à des pathologies plus sévères comme le MERS (syndrome respiratoire du Moyen-Orient) ou le SRAS (le syndrome respiratoire aigu sévère). La Covid-19 (maladie à coronavirus) est une maladie respiratoire hautement contagieuse. Se propageant rapidement, elle a atteint quasiment tous les pays du monde, selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Au Tchad, le premier cas de contamination relatif à cette maladie a été détecté le 19 mars 2020 ; et depuis lors, des efforts gouvernementaux, avec l'appui de partenaires nationaux et internationaux, se conjuguent et se multiplient pour empêcher la propagation de cette pandémie. Cependant, il se trouve qu'au Tchad comme partout ailleurs en Afrique, les langues utilisées dans les campagnes de sensibilisation relatives à la pandémie de Covid-19 sont en général des langues officielles étrangères héritées de la colonisation (à l'instar du français) qui ne sont pas toujours accessibles à l'ensemble de la population. Pourtant, la mauvaise communication pendant une épidémie peut engendrer des conséquences redoutables (Goy-Goy Dapsia, 2020b, p.42). Il y a dès lors une impérieuse nécessité de recourir aux langues des terroirs comme moyens de communication pour atteindre toutes les couches sociales. C'est dans ce sillage, par exemple, que le chercheur Henry Tourneux (2009) affirme qu'« en Afrique, les langues locales sont les mieux adaptées pour diffuser à grande échelle des informations concernant la santé, la prévention des maladies ». Le contexte masana (*massa* ou *masa*), dans lequel la présente étude s'inscrit, se situe entre le Tchad, dans la province du Mayo Kebbi-Est, et le Cameroun, dans la région de l'Extrême-Nord. Le nom « masa » signifie l'homme masa, l'homme par excellence, une personne, un homme, un individu, un humain, etc. La langue « masa est classée dans la sous-branche des langues tchadiques du Phylum chamito-sémitique ou afro-asiatique », d'après Bernd Hein et Derek Nurse (2004, p.92). La nécessité de savoir ce qu'est la Covid-19, comment cette maladie affecte la santé humaine et comment interpréter son mode de transmission, en contexte masa, nous importe et nous conduit à mener une étude socioterminologique pour poser les jalons d'une terminologie et d'une phraséologie socialement intégrées pour la communication sur la Covid-19 en langue masa.

1. Posture théorique et démarche méthodologique

Cela va sans dire, toute langue peut exprimer chaque réalité présente dans l'environnement où elle est parlée. Pour ainsi dire, il ne s'agit pas dans cette étude de démontrer la capacité de la langue masa à exprimer des concepts nouveaux, mais plutôt d'aménager, à la lumière de la démarche socioterminologique, une

esquisse rudimentaire de vocabulaire scientifique et de phraséologie se rapportant au discours sur la COVID-19.

1.1 Nécessité de l'approche socioterminologique pour une communication sanitaire efficiente en masa

La promotion de la santé constitue incontestablement un des leviers majeurs du développement (Métangmo-Tatou, 2019, p.106 et 127). C'est un défi majeur pour le développement socio-politico-économique des pays et dont la communication ne saurait s'abstraire. Il incombe donc aux linguistes de mener des recherches terminologiques pour répondre aux besoins de communication inhérents aux défis sanitaires. C'est ainsi qu'il ressort par exemple de l'ouvrage de Tourneux et Métangmo-Tatou (2010), sur la communication autour du sida dans le Nord-Cameroun, que les langues locales sont le parent pauvre de la réflexion sur la communication dans le cadre africain dit « francophone », alors qu'une majorité d'Africains de ces pays ne maîtrisent pas le français. Les promoteurs (nationaux ou internationaux) de campagnes d'information sont ainsi obligés de faire doubler leurs discours en français par des traductions improvisées ou non contrôlées en langues africaines. La conséquence qui découle d'une telle procédure est que les concepts un peu délicats sont évacués et les phrases non comprises sont sautées, ou on leur substitue un remplissage quelconque. D'où la nécessité de standardiser la communication en langue locales dans le domaine sanitaire et bien d'autres. Tel est l'exemple du Massasocioterminologie¹. Dans ce sillage, la socioterminologie, née du croisement entre la terminologie et la sociolinguistique, a le mérite de présenter un intérêt particulier pour les pays d'Afrique dont la richesse culturelle, liée au multilinguisme, est confrontée à une minoration de ces langues pour l'expression de la modernité technique et scientifique. D'après Gaudin (2007), l'un des éminents spécialistes de cette approche, équiper les langues technologiquement minorées est un problème qui intéresse au premier chef la socioterminologie. Plus qu'un simple concept, la socioterminologie est une nouvelle approche de la terminologie qui est en train de se développer à la lumière des différentes expériences de l'aménagement terminologique et de leur évaluation en ce qui a trait à l'atteinte des objectifs de changement linguistique. Il s'agit d'une terminologie aménagiste qui met l'accent sur les conditions sociolinguistiques de la production du discours scientifique et technique. D'où le choix de cette perspective pour l'élaboration d'une esquisse de terminologie et de phraséologie se rapportant à la Covid-19 en masa, objet de la présente étude.

¹ Terme que nous avons créé sur les réseaux sociaux pour enrichir communément en vocabulaire la langue Masa.

1.2 Méthodologie

La socioterminologie, à l'instar de la sociolinguistique, prend en compte la multiplicité des pratiques langagières qui n'est pas absente des vocabulaires spécialisés. Une enquête socioterminologique, à l'instar des enquêtes sociolinguistiques, s'attache à décrire les usages réels. Ceux-ci peuvent être de nature écrite ou orale (Delavigne, 1994). La socioterminologie, dans sa méthodologie, passe d'abord par l'observation, ensuite par l'enregistrement (l'analyse), et enfin par la normalisation des pratiques langagières dans les procès technologiques (Dubois et Al., 2001, p. 436). Ainsi, dans le cadre de la présente étude, il s'est avéré nécessaire de bien cerner, à priori, le contenu sémantique de l'ensemble des concepts se rapportant à la Covid-19, afin de mieux les reconceptualiser en masa avec les répondants, qui n'en avaient pas tous ou toujours une bonne compréhension. Par exemple, nous avons trouvé que dans certaines localités masa, une mauvaise interprétation d'informations sur le nouveau coronavirus a conduit certains paysans à éliminer leurs ânes du simple fait que le mot « corona » ou « korona / kurona » signifie « âne » en masa. Pour eux, en effet, cette épidémie « zomdonja » proviendrait des ânes ; et pour l'éviter, il faut éliminer tous les ânes. Ensuite, partant d'une fiche d'enquête renfermant des lexies (termes, mots) qui traitent de la Covid-19, nous nous sommes rapprochés des personnels de la santé (médecins, infirmiers, sages-femmes, garçons et filles de salles), des paysans (agriculteurs, éleveurs, jardinier, etc.), des autorités ecclésiastiques (pasteurs, imams, catéchistes...), des chercheurs (enseignants), des journalistes, ainsi que des membres de la littérature masa Cameroun-Tchad locuteurs de la langue, pour qu'ils donnent leurs points de vue sur les différentes dénominations à adopter pour désigner les réalités relatives au discours sur la COVID-19 que nous avons sélectionnées. Cette phase de collecte d'informations a été suivie par l'analyse méthodique des dénominations collectées aux fins de leur lexicalisation.

2. Terminologie et phraséologie se rapportant à la lutte contre la Covid-19 en masa

Le champ lexical des concepts traduits se rapporte aux symptômes légers et graves de la Covid-19, au mode de transmission de cette maladie, aux gestes ou mesures barrières/de prévention, aux personnes vulnérables à cette maladie et au traitement de cette maladie en contexte masa.

2.1 Les symptômes légers

La conceptualisation en français et l'expression en masa des symptômes légers de la COVID-19 se présente ainsi qu'il suit.

(01)

La fièvre : « tuwmagiykuna »

Tuw-ma-giy-guna

//corps - qui-lance (élève, échauffe)-chaud//

La fièvre encore appelée *hyperthermie*, est une élévation anormale de la température du corps. Elle est estimée au-dessus de 38 °C. Pour l'homme Masa, c'est l'échauffement du corps.

(02)

Le nez qui coule : « cinanjan duwaya / duway ma jan cinanja »
 Cinanjan-duwaya / duway-ma-jan-cin-(n)anjan
 //nez - court (coule) - rhume / rhume - qui - court (coule) - nez - toi -
 spéc//

Le nez qui coule est une sorte de liquide qui s'échappe au niveau du nez suite à une infection. C'est un écoulement d'humeurs.

(03)

La toux : « herjewna / oslna »
 Herjew-na / osl-na
 //éternué - spéc / tuberculose-spéc//

La toux est une expulsion brusque et bruyante de l'air contenu dans les poumons, provoquée par l'irritation ou par l'encombrement des voies respiratoires. Autrement dit, une expiration forcée et bruyante à travers une glotte rétrécie, réflexe respiratoire à caractère défensif dû le plus souvent à une irritation des muqueuses du larynx, de la trachée, du pharynx, des bronches (*toux laryngée, pharyngée, bronchique...*), mais pouvant aussi avoir une origine pleurétique ou viscérale (par ex. : *la toux vermineuse des enfants*).

(04)

La grippe : « duwayna »
 Duway-na
 //rhume - spéc//

La grippe est une variété d'infection virale contagieuse qui se manifeste surtout au niveau du système respiratoire et qui présente les symptômes suivants : congestion, gorge douloureuse et asthénie. Cette une maladie infectieuse à virus, contagieuse, en général épidémique, caractérisée par des symptômes variés (fièvre, courbatures, atteintes des voies respiratoires parfois compliquées d'infections bactériennes). Le mot « duway » est polisémique. Il désigne le « rêve » et le « mois avril en masa ». (Goy-Goy Dapsia, 2021, p.70)

(05)

Les courbatures : « hilabna »
 Hilab-na
 //asthénie-spéc//

La courbature est une maladie qui renvoie à une sensation de fatigue douloureuse due à un effort prolongé ou à un état fébrile.

(06)

Les maux de gorge : « moygoslna » / « goslonmatan̄na »
 Moy-gosl-na / gosl-on̄-ma-tan̄-na
 //maladie - gorge - spéc / gorge - ton - qui - mal - spéc//

Il s'agit de maux qu'on ressent vivement au niveau de la gorge. Comme la toux, le mal de gorge se manifeste lorsque que l'expulsion brusque et bruyante de l'air contenu dans les poumons provoque une brûlure au niveau de la gorge.

(07)

La diarrhée : « sudaymafiok̄na »
 Suday-ma-fiok̄-na
 //déché - qui - verse (écouler) - spéc//

La diarrhée est un écoulement, une expulsion, une évacuation fréquente de selles molles et riches en eau. Elle constitue généralement le symptôme de certains types de gripes, d'intoxications alimentaires, d'une maladie inflammatoire du colon, etc.

(08)

Les céphalées : « yam ma basna »
 Yam-ma-bas-na
 //tête-qui-douleur-spéc//

Il s'agit d'une migraine, une douleur intense qui affecte généralement une partie de la tête. Les céphalées sont désignées autrement en français par le terme *céphalalgie*.

(09)

La perte de l'odorat : « cinān ma sisdina »
 Cin-ān ma sis-d̄i-na
 //nez - ton-qui-sent-nég (pas)-spéc//

Comme l'anosmie, la perte de l'odorat est une difficulté de sensation, un handicap lié à la perte de l'odorat, à l'incapacité de percevoir les odeurs. Pour l'homme Masa, c'est le nez qui ne sent pas l'odeur. Cette expression est très courante dans la société masa.

2.2 Les symptômes graves

La conceptualisation en français et l'expression en masa des symptômes graves de la COVID-19 se présente ainsi qu'il suit.

(10)

La difficulté à respirer : « sukan̄ ma giy oyna »
 Suk-ān-ma-giy-oy-na
 //souffle-ton-qui-sort-difficile-spéc//

Encore appelée *dyspnée*, il s'agit d'un essoufflement, d'une peine ou obstruction de respiration. Le patient a de la peine à respirer, à expirer ou à rejeter de l'air.

(11)

L'essoufflement : « hipna / slipna »
 Hip-na / slip-na
 //Essouffle - spéc / époumone - spéc//

Dérivé du verbe « essouffler », l'essoufflement est une difficulté respiratoire d'un individu. C'est la caractéristique de toute personne qui est presque hors d'haleine ou à bout de souffle. L'essoufflement est autrement désigné par les termes *dyspnée* ou *anhélation*.

(12)

La fatigue : « makɲa »

De manière générale, la fatigue est un état résultant du fonctionnement excessif d'un organe ou d'un organisme et qui se traduit par une diminution du pouvoir fonctionnel, généralement accompagnée d'une sensation caractéristique.

(13)

La pneumonie : « moybugafna »
 Moy-bugaf-na
 //maladie - poumon - spéc//

La pneumonie est une fluxion de poitrine, une inflammation aiguë du poumon. C'est une maladie infectieuse due au pneumocoque (infections pulmonaires).

2.3 Comment contracte-t-on la maladie ?

Les postillons, la salive, les mains et l'argent font partie des vecteurs ou des supports de transmission de la COVID-19. Ils sont exprimés en masa ainsi qu'il suit :

(14)

Les postillons « nene ma yak vunaɲɲa », « nenebizikbikɲa » ;
 nene-ma-yak-vunaɲ-ɲa / nene-bizikbik-ɲa
 //salive-qui-sort-bouche-spéc / salive - sort (partout)//

(15)

La salive « nene » ;

(16)

Les mains « baɲɲu » ;

(17)

L'argent « sunguna » (il y a transmission du coronavirus lors d'échanges financières).

-Les gestes ou mesures barrières / préventions

Pour se protéger et protéger les autres, il est important d'observer (appliquer) les règles d'hygiène suivantes :

(18)

muznaḅamna « le lavage de mains »

-muz *ḅamgi dok-doko* : « se laver les mains très régulièrement » = *Muz* « laver » ; *ḅam* « mains », *gi* « très » *dok-doko* « régulièrement »

-mus *ḅam goy dok-dok hidī zabuna* « laver les mains très souvent avec du savon » = *mus* (laver) *ḅam* (mains) *goy dok-dok* (toujours / très souvent), *hidī* (avec), *zabuna* (savon, un emprunt) ;

-mus *ḅam hidī niy ma ci gesna* « lavez-vous les mains très souvent avec du gel désinfectant » = *mus* (laver) *ḅam* (mains) *hidī* (avec) [*niy* (eau) *ma* (qui) *ci* (tue) *gesna* (saletés) = gel désinfectant, solution hydroalcoolique]

-*cangesna* « gel désinfectant / solution hydroalcoolique », littéralement « tue saletés », un microbicide, parasiticide, etc.

(19)

co' vun tuwaydī / ḅaf vun tuwaydī : « ne plus faire la bise / embrassade / accolade »

-Co' « lape » (*ḅaf* « touche », *vun* « bouche », *tuway* « corps », *dī* « ne...pas » ;

-co'vunna / ḅravunna « embrassade / bise »

-Co'vundī « pas d'embrassade, pas de bise »

(20)

Viy ḅam tuwaydī / gay deb mi tuwaydī : « ne plus se serrer la main / pas de salutation avec les mains / saluer sans se serrer les mains / pas de salutation physique ».

-viy « ne (salue) », *ḅam* « mains » *tuway* « corps » *dī* « pas » : « ne se saluons pas / pas de salutation physique ;

-gay « ne » *deb* « salue », *mi* « entre » *tuway* « nous » *dī* « pas » : pas de salutation entre nous.

(21)

hercew hay gofoloḅ ḅaḅu / hercew hay glaslna ḅaḅu / osl hidī ḅaḅ dugi vunaḅu / osl (hercew) jar ḅaḅu : « tousser et éternuer dans son coude »

-hercew « éternuer » *hay* (*jar*) « dans / entre » *gofoloḅ* « coude » *ḅaḅu* « main » : « éternuer entre son coude » ;

-hercew « éternuer », *hay* (*jar*) « dans / entre », *glasl* « coude », *na* « le » *ḅaḅu* « main » : « éternuer dans son coude » ;

-osl « tousser », *hidī* « avec », *ḅaḅ* « main », *dugi* « fermer », *vuna* « bouche », *ḅu* « dans / ta / contre » : « tousser avec la bouche fermée par la main »

-*gaslḅamna* « le coude », *hercewna* « éternuement / toussotement », *oslna* « la tousserie, la tuberculose »

-*Feḅ duwayn jar sumdī* « ne pas se moucher en publique »

-*Tuf duway jar sumundi / Cire ne-ne jar sumdi / osl jar sumundi* « ne cracher pas en publique »

(22)

cuk zugumna « porter le masque » / porter le cache nez »
 -*cuk* « porter », *zugum* « masque / cache (nez et bouche) »

Le « cache nez » est appelé *zugumna* en massa. Mais littéralement, on peut traduire *dukcinna* « *duk* (cache), *cin* (nez), *na* (le) », paradoxalement, on ne cache pas seulement le nez, mais aussi la bouche. Voilà pourquoi l'homme l'homme Massa préfère le terme « *zugumna* ».

(23)

cuk leppella « utiliser des mouchoirs à usage unique »
 -*Cuk* « porter / utiliser », *leppel* « mouchoir », *la* « le » ;
 -*Ferj duwayn hay leppella* « se moucher dans le mouchoir »

(24)

Mustavo'ta « confinement » [*cuktagoyta* « déconfinement », *hottakalasta* « reconfinement »]
 -*lakgi vo'o*, *lakmavo'na* / *musmavo'na* « restez chez vous » ;
 -*poy* (*sortie / promenade*) *goydi* « pas de promenade » ;
 -*Poygoydi* « pas de promenade »
 -*tudgoydi* « pas de sortie »

(25)

Ja-jara / ka-jara « Distanciation »
 -*tap tuwaydi / tap tuwaykulodi* « l'isolement »
 -*hepey tuwaydi* « ne pas se serrer »,
 -*tay dardi* « ne pas manger ensemble » ;
 -*taptuwaydi* « distanciation sociale »
 -*ja-jar gi ir kil kep* « maintenir une distance au moins d'un mètre »

(26)

Jomdina « interdiction / ne pas touchez... »
 -*jo bam vunaŋdi* « ne pas toucher la bouche »
 -*jo bam cinaŋdi* « ne pas toucher le nez » ;
 -*jo bam kulo kiraŋdi* « ne pas toucher les yeux / le visage »

Selon les recherches, le virus de la COVID-19 peut survivre sur les surfaces pendant plusieurs heures, mais de simples désinfectants peuvent le tuer.

-*Les personnes vulnérables au coronavirus*

Ne connaissant ni pauvre, riche, fort et faible, le coronavirus touche toute personne exposée. Mais les personnes les plus risquées sont les personnes du 3^e âge (les âgées) « *sum buseyna* » et les personnes souffrant de maladies chroniques « *sum sa may gudulin diksina* », telles que le diabète « *moysukura* » ou une maladie cardiaque « *moydukna* », semblent courir davantage de risques

de développer des symptômes graves. Le virus n'est mortel que dans de rares cas et les décès enregistrés jusqu'à présent ont principalement concerné des personnes plus âgées qui avaient déjà des problèmes de santé.

-La prévention et la curation de covid19 dans le pays massa

Plusieurs produits préventifs et curatifs, avant l'arrivée de vaccin, ont été utilisés par le peuple masa. Les Masa utilisent les écorces et les feuilles de certains arbres pour se prévenir, se curer ou lutter contre la maladie à coronavirus.

(27)

Yumana « yúmá yúmàà yúmátà (g,ø) n.bot - *Combretum glutinosum* Per. ex. DC. COMBRETACEAE. Petit arbre (12 m.) à grosses feuilles alternes, verticillées ou opposées. Une décoction de son écorce est utilisée pour soigner la maladie bòbónà. Les branches donnent des poteaux à hangar (bàlákaè), du bois de chauffage. On en brûle les feuilles dans les cases pour chasser les moustiques. La mauvaise odeur des feuilles brûlées a donné le surnom : nùk yúmátà : fumée de Combretum », A. Melis, Dictionnaire Massa, (1999).

C'est une plante qu'on utilise pour lutter contre la grippe.

(28)

Gikya, on le trouve souvent près de marigot, « gígí gígû gígínà (g,ø) n.bot - *Eragrostis gangetica* (Roxb.) Steud GRAMINEAE. (GF) Plante annuelle des lieux humides. Les racines bouillies avec celles de *Sporobolus pyramidalis* et de *Panicum anabatitsum* sont utilisées pour soigner la maladie à transmission sexuelle dite cóldò kílíà. Elle est aussi utilisée dans un rituel pour conjurer l'inondation d'un champ : on prend cette herbe, on la dépose au bord du fleuve avec des grains d'éleusine, on y verse le sang d'un coq noir et on fait une invocation au génie des eaux responsable des inondations : *Mùnùndà, slénà vòk làkæi ; má nàk vúlántànà, làk á nìyn kál hàyàm dî : Mununda, voilà tes choses ; ce que tu m'as donné, ne laisse pas l'eau l'inonder. cf. làmlàmày* », A. Melis, Dictionnaire Massa, (1999).

(29)

Cutna « l'acacia albida »,

D'origine d'ailleurs, transplanté dans le pays massa par les colons, l'acacia albida est arbre élancé aux branches épineuses, aux fleurs odorantes formant des grappes blanches (parfois jaunes ou roses). C'est aussi une plante médicinale. Elle traite, le rhume, la grippe, etc. l'homme masa l'utilise comme produit curatif et préventif contre coronavirus. Pour Antonino Melis, « *cùt cùtù cùtnà sg cùtéynà pl (g,ø) n.bot - Acacia albida* Del. MIMOSACEAE. Les feuilles et les fruits sont mangés par le bétail. L'écorce en infusion est utilisée pour les lavements administrés aux enfants. Écorce avec *Tapinanthus* sont utilisés contre les sorts mais il ne faut pas le couper avec la hache. Les branches donnent des bois de soutien pour hangar (bàlákaè), du bois de chauffage ; on utilise les branches

épineuses pour clôturer les champs (yàsìnènà) au moment des cultures. Avec le tronc des vieux acacias on fait des pirogues (lùm̀bà) de qualité médiocre. »

(30)

Nimna « azadirachta indica » ou « le neem »

Très résistant à la sécheresse, le neem, d'origine indienne, est employé au sahel dans le reboisement. Ces feuilles, ses écorces de tronc et son huile des graines sont utilisés par l'homme massa pour traiter le nouveau coronavirus, le paludisme, la fièvre, les ulcères, les œdèmes, les rhumatismes, etc.

(31)

Wurabalgulla « carica papaya » ou « la papaye »

Une plante d'origine d'Amérique Centrale introduite et cultivée inévitablement par les africains. L'homme massa cueille ses feuilles et le font bouillir pendant une trentaine de minutes pour traiter, le coronavirus, la typhoïde, l'ictère, etc.

(32)

china « Chi / chī », un emprunt à l'arabe local.

On le mélange avec le Citron (citrus limon) « laymunna », allium sativum, appelé vulgairement ail : « tumna », le zingiber officinale ou le gingembre « gingembrena », etc. pour se prévenir, curer et lutter contre la covid19.

(33)

tayna / taygulumna / temena selon le milieu « l'oignon »

L'oignon est une plante potagère monocotylédone (*Liliacées*) voisine de l'ail, vivace, à bulbe plus ou moins aplati recouvert d'une tunique. L'homme massa l'utilise pour se protéger contre la covid19.

(34)

Ekaliptisna « Eucalyptus globulus »

Un emprunt, *Eucalyptus globulus* se révèle bénéfique pour lutter contre certaines maladies comme le rhume, la toux, la grippe, les bronchites, les pneumonies, dyspepsie atomique, les infections pulmonaires, respiratoires et les inflammations. Il est utilisé par l'homme massa pour lutter contre coronavirus. On taille ses écorces et ses feuilles pour le faire bouillir.

(35)

Caïlcedrat « gamna »

Encore appelé « Khaya senegalensis » et « acajou du Sénégal », le caïlcédrat est une espèce d'arbres de la famille des *Meliaceae*. En dehors du Tchad, on le trouve dans la plus par des pays africains et le plus souvent comme arbre d'ombrage dans les vieilles rues coloniales des villes africaines. Les aïeux disent

que l'arbre attire le diable. Des grands arbres pouvant atteindre 30 à 35 mètres de haut, avec un fût court et trapu qui peut avoir jusqu'à 2 mètres de diamètre, les caïlcédrats, très résistants, renferment d'écorce est grise et lisse dans les premières années puis devient écaillée. Dans le pays massa, selon les guérisseurs traditionnels consultés², le caïlcédra est utilisé à diverses fins. Son écorce au goût amer est utilisée comme plante médicinale (par exemple pour lutter contre le coronavirus) : contre le nouveau coronavirus, la fièvre causée par le paludisme, les maux d'estomac, les maux de tête, les éruptions cutanées, les plaies, l'anémie, la drépanocytose, les rhumatismes, les maladies du sang, l'ulcère gastrique, les troubles digestifs, l'obésité, le surpoids, les troubles du foie, les coliques et les diarrhées, le vomissement, les vers intestinaux, les maladies amibiennes, l'hypertension artérielle, le diabète et la plaie diabétique, les troubles de la ménopause (bouffée de chaleur), l'arthrose, l'arthrite, l'artériosclérose, la courbature, les toux, rhume, sinusite, grippe, angine, les hémorroïdes, les dermatoses et la candidose, la libido et les troubles d'érection, la dysménorrhée et l'aménorrhée, etc. Tout ce palmarès de troubles se résume en syndromes métaboliques et hormonaux. Nul doute que le caïlcédrat apporte ses principes actifs et effet amer en renfort aux fonctions du foie et autres organes émonctoires pour évacuer les symptômes, annihiler les facteurs de risques et revitaliser l'organisme humain, tout naturellement. De plus on l'utilise en menuiserie, pour faire des pirogues, des instruments ménagers, le djembé et du bois de chauffe. Au Tchad comme ailleurs, l'arbre est connu depuis l'antiquité, comme un arbre à pharmacie, un arbre médicinal puissant, multivalent et multifonctionnel qui peut, à lui seul, traiter et guérir de nombreux maux, grâce aux nombreux principes actifs disséminés dans ses feuilles, ses écorces de tronc et de racines, par opposition aux potions et mixtures. Il est utilisé en poudre d'écorce, en infusion de feuille, en macérât d'alcool et au miel.

Conclusion

Le coronavirus, un nuage noir à l'horizon, est une pandémie mondiale. Issus d'une grande famille de virus, le coronavirus est une maladie dangereuse et contagieuse qui quitte d'un simple rhume à des pathologies plus sévères comme le MERS (syndrome respiratoire du Moyen-Orient) ou le SRAS (le syndrome respiratoire aigu sévère). La vision actuelle des linguistes consiste à rendre accessible à tous et à toutes dans des différentes langues des locuteurs de la planète, les informations et les messages préventif et curatifs de nouveau coronavirus. Comme toutes autres langues, la langue Massa parlée principalement au Tchad et au Cameroun, est logée dans le groupe Tchadique. Ce travail, fait à la lumière de la socioterminologie nous a permis de découvrir beaucoup des nouveaux mots et termes lors de nos enquêtes auprès de quelques

² Fouldou, un guérisseur traditionnel, natif de Béré/guelendeng habitant à Bongor, Ngomseï, il réside à Moulkou, et bien d'autres.

natifs masa. La langue masa a une potentialité non négligeable dans la dénomination des concepts qui se rapportent à la COVID-19. La plupart de termes en français soumis dans la fiche d'enquête ont trouvé leurs équivalences dans la langue masa.

Références bibliographiques

- Bernd, H. & Derek, N. (2004). Les langues africaines, Paris, Karthala.
- Diki-Kidiri, M. & al. (2008). Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie, Paris, Éditions Karthala.
- Djarangar Djita, I. (2014). Petit lexique des particularités du français parlé au Tchad. Première édition, sn.
- Dubois, J. & al. (2001). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.
- Gaudin, F. (2020). Politiques linguistiques et terminologiques, Stella Attiogbe, March 22.
- Gaudin, F. (2003). Socioterminologie : une approche sociolinguistique en terminologie, Belgique, Éditions Duculot.
- Dapsia, G.-G. (2016). Étude comparative entre l'arabe de Bongor et l'arabe de N'Djaména, Université de N'Gaoundéré, Cameroun.
- Dapsia, G.-G. & al. (2020). Vers une socioterminologie médicale Massa, *Cahiers de l'ENS-Bongor*, 2(1).
- Dapsia, G.-G. (2020). Description socioterminologique de quelques technoclectes Massa, *Cahiers de l'ENS-Bongor*, 1(1), 308-315
- Dapsia, G.-G. (2021). Description socioterminologique de mois et semaine en massana, *Akofena*, (1)004, 61-74. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/05-T04-38-Dapsia-GOY-GOY-pp.61-74.pdf>
- Delavigne, V. (1994). Problèmes d'enquêtes en socioterminologie. Secondes journées internationales de Terminologie, Le Havre, France. 163-178.
- Melis, A. (1999). Description du Masa (Tchad): Phonologie, Syntaxe et Dictionnaire Encyclopédique, Thèse de Doctorat, Université de Tours.
- Metangmo-Tatou, L. (2019). Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage, Canada, Québec G1R 2P4, Ed. Science et bien commun.
- Tourneux, H. & Metangmo-TATou, L. (2010). Parler du sida au Nord-Cameroun, Paris : Karthala.
- Tourneux, H. (2008). Langues, culture et développement en Afrique, Paris : Karthala.

Autres

Festival des Arts et de la culture Massa, 1^{re} édition 2003.

Ministère de la Santé (2020), « Communiqué N°26 du 12 mai ».

Ministère de la Santé (2020), « Rapport de la Situation Épidémiologique Covid-19 au Tchad »

Organisation Mondiale de la Santé (2020).

Translators without borders (TWB, Traducteurs sans frontières), « l'importance du langage pour une communication efficace dans l'ensemble de la réponse », Mars, 2020.